

John Lee Hooker Junior ou le blues de père en fils

Clôture du Festival de Rhythm and Blues de Hammamet

On avait rêvé de voir John Lee Hooker père, puis voilà que c'est le junior qui fait une halte chez nous, dans le prolongement de sa première tournée en Europe qui est un hommage à son mentor et père. Ainsi, à 53 ans et après avoir fréquenté tous les grands festivals de blues des Etats-Unis et côtoyé toutes les plus grosses pointures comme B.B. King, Bo Diddley et Canned Heat, John Lee Hooker. Jr est venu clore en beauté le premier festival de Rhythm and Blues de Hammamet. Le précédant de peu, Momo, notre bluesman national, accompagné de ses musiciens, a entraîné le public pendant une demi-heure dans son monde inondé de standards de bon blues et rehaussé par sa voix rauque et chaude. Ses fans qui l'ont suivi lors des représentations de l'after show, peu nombreux ce soir-là, ont hélas manqué son apparition importante sur une scène exaltée et intensément bluesy. La soirée s'est achevée avec la dédicace des CD de John Lee Hooker Junior que les spectateurs, nombreux, sont allés se procurer rien que pour le plaisir de voir de près l'un des enfants prodiges du R and B.

Prodige, il l'est malgré tous ses excès, car déjà son premier disque « Live at Soledad Prison » a été enregistré avec la collaboration de son père, lorsqu'il avait 18 ans. Mais, aujourd'hui, il revient sur le devant de la scène avec son dernier disque « Blues With a Vengeance », nominé au dernier Grammy Awards dans les catégories Meilleur album de blues traditionnel et Meilleur Artiste débutant. Les spécialistes ont évoqué « l'approche roots de Junior dans le son Delta traditionnel ». Un style bien particulier nourri à un héritage musical familial centenaire que Junior convertit et appelle « R&B en deux parties », une partie jazz et l'autre « blues bien de chez nous ». Il est sans doute difficile de faire autorité quand on est le fils du légendaire John Lee Hooker et petit fils de Will Moore, bluesman du 19ème siècle. Mais vu de près il semble évident que la musique coule dans les veines de cet autre légataire qui ne se contente pas de glaner la magie et la notoriété de son géniteur, mais qui « reprend le flambeau, en donnant un souffle de jeunesse à une musique éternelle ». Et c'est en vrai showman qu'il a su captiver son audience, la faire danser en se mêlant au parterre des spectateurs pour les faire chanter avec lui. Et sans cesse, junior a remercié les organisateurs de l'avoir invité, lançait à l'intention du public « I really feel in motherland »... Comme de coutume, la performance est un vrai show à l'américaine, avec d'excellents musiciens qui tiennent en haleine l'audience en véritables bêtes de scène. Renvoyant aux extravagances d'un autre virtuose qui ouvrait le festival et qui n'est autre que l'incroyable Lucky Peterson, le fils de Hooker promet de nous donner encore de succulentes productions musicales où le blues ne renie point ni le hip hop ni la soul pour donner ce pétrissage vital de sons majeurs.

Le premier festival du Blues s'achève en laissant un goût de nostalgie. Nostalgie d'une musique pérenne qui a transcendé tous les ersatz et qui continue à puiser dans le même palimpseste marqué par les Otis Redding, B.B King, Smokey Robinson, Isaac Hayes... Mourad Mathari à qui revient l'initiative de cette manifestation promet de nous donner une suite des plus savoureuses : Et s'il réussissait à convaincre une certaine Aretha Franklin à traverser le pacifique pour venir à Hammamet ? Peut être même qu'un certain Santana pourrait passer par là... Que les férus retiennent leur souffle... jusqu'à l'été prochain !

Nadia Haddaoui